

### Chapitre III

#### CELLULE DREIUNDNEUNZIG

À dix-sept ans, on s'en va en guerre la fleur au fusil ; au bout de la route, la victoire, la gloire ! Pour gagner l'Angleterre, je n'ai qu'à sauter dans un de ces bateaux à quai dans un port de l'Atlantique. L'enfance de l'art...

Je suis pas déçu !

Saintes est à l'écart de la grande migration qui m'engloutit à l'entrée de Bordeaux. Bordeaux l'opulente, Bordeaux la bourgeoise n'est plus qu'un camp de romanichels. Un village de toile, des popotes, un bidonville se dressent sur l'esplanade impériale des Quinconces, sous les façades en majesté des Chartrons. Les dernières vagues de l'Exode ont échoué là, et le gouvernement, et les services publics. Ses sept cent mille habitants sont submergés par deux millions de réfugiés. Pis : des bombardements, les premiers depuis la Fronde, ont semé des ruines, la désolation et la mort.

Le consulat britannique est assiégé par une foule si dense qu'on n'y glisserait pas une carte de visite, encore moins un garçon et son vélo. Je me rabats vers les quais. Des malabars défendent les passerelles des bateaux contre des hordes brandissant d'épaisses liasses de billets de banque. Dans les recoins, des matelots vendent des places de pont à prix d'or. Mieux vaut patienter. La nuit, futé comme je suis, je parviendrai bien à forcer une écoutille ! Un soleil implacable fait de la Garonne un bouillon de culture brunâtre qui exhale des relents gras de marée basse, de vase, de mazout, de plantes pourries. La gorge sèche, je gagne l'ombre d'une ruelle tranquille. Avachis sur leur